

Festival de musique La virtuosité du London Philharmonic Orchestra, vendredi

So british, et puis si russes

Besançon. Il faudra s'y faire, le 64^e Festival de musique de Besançon, c'est fini. Le rideau est tombé hier soir après l'ultime concert, celui des « régionaux » de l'étape, réunis dans l'Orchestre de Besançon-Montbéliard-Franche-Comté.

Tiens donc. Parmi les œuvres au programme ce samedi, figurait un extrait du « Prélude à l'après-midi d'un faune », de Debussy. Eh bien, la veille au Théâtre musical de la capitale comtoise, même morceau de répertoire. A priori imprévu, car il s'agissait d'un « plus » offert, après de chaleureux rappels, à une salle presque comble. Un cadeau d'un des deux virtuoses de la soirée, le pianiste Nikolaï Lugansky.

Tiens donc, russe, de Moscou, et âgé de 39 ans, ce danseur virevoltant sur touches noires et blanches. Soit trois points communs, plus un quatrième, un talent fou, avec Vladimir Jurowski. Le chef du London Philharmonic Orchestra, un ensemble jamais venu au festival com-



■ Au premier plan, Nikolaï Lugansky et son toucher de piano jubilatoire.

Photo Arnaud CASTAGNE

tois. Eh bien, il revient quand il veut.

À la baguette qu'il agite comme s'il allait s'en servir comme d'un archet sur un violon, Jurowski a d'abord

dirigé vendredi l'ouverture des « Créatures de Prométhée », une partition méconnue de Beethoven. En fait, le seul ballet qu'il ait jamais composé. Eh bien, il aurait

dû en écrire d'autres, tant c'est frais et enlevé, du moins quand c'est bien joué comme ça.

Place ensuite au « Concerto pour piano n° 1, opus 1 »

de Rachmaninov (une soirée très russe, on vous dit). Et place aux doigts magiques de Lugansky, qui passe pour le meilleur interprète actuel de ce compositeur. Aussitôt dans la salle, tout le monde a cru voir Pivot sur un plateau de télé le vendredi soir, avec ses invités écrivains. Car ce concerto-là faisait couler ses notes ultra-limpides durant le générique d'« Apostrophes ».

Le pianiste a marqué les esprits, et peut-être achevé d'enthousiasmer le chef, qui l'a applaudi en martelant son pupitre de sa baguette.

La « Symphonie n° 4, opus 98 » de Brahms, a mis un terme à la démonstration de force et d'élégance du London Philharmonic. L'œuvre suscite le jeu entre les différentes familles d'instruments. Cordes, cuivres, vents ou percussions se sont bien répons, avec juste ce qu'il faut d'emphase.

Une carte postale savamment orchestrée avec, en passant par Londres, de bons baisers de Russie.

Joël MAMET